

de rêveries qui font miroiter devant soi les souvenirs des premières années :

Si Peau d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême !

Je n'ai malheureusement pas le talent admirable de Perrault, l'immortel auteur des *Contes de Fées* : aussi tâchai-je de mettre le moins possible de ce qui m'est propre dans ces histoires que je transcris : je voudrais pouvoir leur laisser ce ton de franche gaieté, de naïveté charmante, de philosophie primitive et d'allégorisme souvent profond que prennent, tour à tour, les récits populaires.

C'est, avec tout juste ce qu'il faut de poli à une œuvre du genre, l'homme du peuple que je voudrais peindre dans les lignes suivantes ; tel qu'il se montre dans la vie intime, laissé à lui-même dans ses bons instincts, sa bonne humeur et sa poésie naturelle, tirant de ses erreurs mêmes des leçons de bien, gardant, au milieu de ses faiblesses, le souvenir de ce que la religion et la famille l'ont fait, avant de le laisser affronter les dangers du monde à la grâce de Dieu.

Dans la première partie de ce récit, *Les Chantiers*, j'ai tâché de retracer quelques scènes de notre grande et belle nature du Canada, avec les mœurs de la Forêt.